

Commémoration du 8 mai 1945

Discours – 8 mai 2025

Madame la Conseillère Départementale,

Monsieur le Conseiller Départemental, Maire de Lombez,

Mesdames et Messieurs les Maires

Mesdames et Messieurs les Élus

Monsieur le Président de la FNACA

Messieurs les Porte-Drapeaux

Messieurs les Anciens Combattants

Monsieur le Commandant de la Communauté de Brigades de
Gendarmerie

Monsieur le Chef du Centre d'Incendie et de Secours

Mesdames les chefs d'établissement scolaires

Mesdames, Messieurs les présidents d'associations

Chers enfants

Mesdames, Messieurs, Chers Amis,

Il y a 80 ans, l'Allemagne nazie capitulait.

Le 8 mai 1945 est gravé dans notre mémoire collective comme la date
de la victoire des forces alliées contre les forces de l'Axe en Europe,
mais surtout comme la fin du régime nazi.

Il faudra attendre la capitulation japonaise le 2 septembre pour la fin
définitive de la guerre.

La Seconde Guerre mondiale est le conflit armé le plus vaste que l'humanité ait connu. Elle a mobilisé plus de 100 millions de combattants de 61 nations.

Le bilan humain est dramatique : entre 60 et 80 millions de morts, plusieurs millions de blessés, 30 millions d'Européens déplacés, surtout en Europe orientale. Ce conflit fut le plus coûteux en vies humaines de toute l'histoire de l'humanité.

En France, les pertes et les dégâts sont considérables : 350 000 civils et 218 000 militaires ont été tués. Près d'un million de ménages se trouvent sans abri, des villes entières ayant été rasées (Caen, Brest, Le Havre, etc.). 2 100 000 bâtiments ont été endommagés.

Le 8 mai 1945 mettait aussi un terme aux pires crimes de guerre et actes de barbaries. La seconde guerre mondiale vit en effet l'émergence à une échelle jusqu'alors inconnue de crimes de masses, de génocides, et d'atrocités contre des populations entières, souvent stigmatisées et traquées dans toutes l'Europe.

L'enfer et même l'apocalypse qu'ont vécus les populations européennes a été planifié et orchestré par un seul homme, Adolf Hitler, arrivé au pouvoir en Allemagne en 1933. L'Allemagne avant 1933 était une démocratie exemplaire, une nation avec des femmes et des hommes reconnus dans les domaines culturels et scientifiques. Et pourtant, l'impensable s'est produit dans ce pays. Jamais aucun homme ni mouvement politique avant Adolf Hitler et le parti nazi n'auront aussi rapidement et radicalement remis en cause les acquis démocratiques et sociaux d'un peuple dans sa totalité.

La faiblesse de nos démocraties à l'époque face à la politique d'expansion et de réarmement de l'Allemagne a contribué aussi à renforcer la montée en puissance du régime nazi.

C'est clair et c'est là la grande leçon de l'histoire. On ne négocie pas avec les extrémismes quel qu'il soit.

C'est au sein des camps d'extermination que toute l'horreur du régime nazi a trouvé son plein accomplissement. La déportation reposait sur la discrimination pour des populations considérées comme inférieures racialement, dangereuses politiquement, ou dégénérées physiquement ou mentalement, et donc exterminables. Je parle ici des juifs, des tziganes, des slaves, des homosexuels et des résistants. Les nazis et ceux qui les soutenaient, comme le régime de Vichy, n'eurent aucune pitié pour les enfants, les femmes, les vieillards.

Les camps de concentration furent une pièce maîtresse de ce programme appelé Nuit et Brouillard, destiné à mettre physiquement hors d'état de nuire les adversaires ou ennemis, c'est à dire tous ceux considérés comme indésirables par les nazis. Les opposants, résistants et homosexuels étaient exterminés par le travail forcé, la malnutrition ou la maladie. Les juifs, hommes, femmes, enfants et vieillards, furent pour la plupart exterminés par balle ou dans les chambres à gaz dès leur arrivée dans les camps d'extermination. Entre 5 et 6 millions de juifs, soit les deux-tiers des juifs d'Europe, furent assassinés. Ce fut la shoah qui signifie en hébreux la catastrophe. Ceux qui n'étaient pas éliminés étaient tatoués, dépouillés de tout vêtement, rasés et habillés de pyjama rayés, bref déshumanisés.

En France, près de 76 000 Juifs furent déportés, notamment vers Auschwitz, Sobibor, Bergen-Belsen. Environ 2000 seulement revinrent de déportation.

Auschwitz est le symbole absolu de l'horreur nazie et de la Shoah. Plus d'un million de déportés, essentiellement des juifs, y ont péri de façon pour ainsi dire industrielle en 4 années.

Je souhaiterais ici vous lire un passage du discours prononcé devant le Bundestag, à Berlin, le 27 janvier 2004, par Madame Simone Veil, ancienne déportée :

« Je me souviens de l'arrivée des soldats anglais à Bergen-Belsen, c'est à peine si nous avons pu nous en réjouir. La libération venait trop tard, nous avions le sentiment d'avoir perdu toute humanité et toute envie de vivre.

Nous, les rares rescapés, nous n'avions plus de famille, plus de parents, plus de foyer. Seuls, nous l'étions, d'autant plus que ce que nous avons vécu, personne ne voulait le savoir. Ce que nous avons vu, personne ne voulait l'entendre. Ce que nous avions à raconter, personne ne voulait en partager le fardeau. Nous ne devions pas vivre : la suprématie nazie était tellement écrasante que nous avons intériorisé jusqu'à l'inéluctabilité de notre condamnation à mort. Nous, les rescapés, nous, les témoins, n'avions survécu que pour être rendus au silence. « Qu'ils vivent, soit, mais qu'ils se taisent », semblait nous dire le monde hors du camp. Sur le moment, la libération des camps ne fut pas un événement pour le monde extérieur, ni le retour à la vie normale pour nous, d'ailleurs, y sommes-nous jamais revenus ? Dans l'Europe libérée du nazisme, qui se souciait des survivants d'Auschwitz ? Pour l'histoire qui commençait déjà à s'écrire, pour la mémoire blessée qui forgeait ses premiers mythes réparateurs, nous étions des témoins indésirables. »

Remercions toutes celles et ceux qui ont eu le courage d'aider nos compatriotes juifs en les cachant ou en leur permettant de fuir.

Des Français au péril de leur vie ont eu le courage à cette époque de dire Non, non à l'intolérance, non à l'antisémitisme et non à la haine.

Il y a un an, nous avons appris qu'à Samatan, un gendarme René ESCAFRE avait préféré désobéir pour sauver 3 familles juives en les

prévenant de leur arrestation imminente. Le 18 mai prochain, ici à Samatan, plus de 81 ans après les faits, le gendarme ESCAFRE recevra à titre posthume lors d'une cérémonie la médaille de Juste parmi les Nations, décernée par Yad Vashem, l'Institut International pour la mémoire de la Shoah à Jérusalem aux personnes non juives qui ont sauvé des Juifs sous l'occupation nazie, au péril de leur vie. René ESCAFRE rejoindra ainsi les plus de 4250 justes français. Une stèle sera ensuite dévoilée à midi lors d'une cérémonie publique sur la place des cordeliers en présence des représentants de la famille ESCAFRE, de ceux de la famille LANGBORT, une des familles juives sauvées, et des autorités. Je vous encourage à venir y assister pour cet ultime hommage solennel public à René ESCAFRE, cet homme ordinaire et pourtant hors du commun qui a agi au nom de ses convictions d'humanisme et de fraternité pour éviter l'arrestation et la déportation de 10 personnes.

Aujourd'hui, nous accomplissons un devoir de mémoire pour toutes les victimes civiles et militaires de la seconde guerre mondiale.

Sachons ensemble tirer une leçon de cette tragédie du XXème siècle. La démocratie est vulnérable, rien n'est jamais définitivement acquis. Face à l'intolérance et aux extrémismes, restons vigilants et garants de nos valeurs républicaines et du respect de tous nos concitoyens quel que soit leur religion, leur origine, ou leur différence. Ne cédon pas aux discours de haine ou de stigmatisation, de plus en plus nombreux en France et à l'étranger. La république est une et indivisible.

Comme les justes parmi les Nations ou les résistants, chacun d'entre nous se doit d'agir et de réagir par son courage civique et son sens moral face à l'inacceptable.

Vive la République,

Vive la France,